

beneficiados de la colegiata de Lorca, por ejemplo, y que varias de las diócesis suprimidas en 1851 siguen hoy mismo en pie, cierto que "concordadas" nuevamente en 1953. José ANDRÉS-GALLEGO

Saint François de Paule et les Minimes en France de la fin du XV^e au XVIII^e siècle. Textes réunis et présentés par Benoist PIERRE et André VAUCHEZ. (Perspectives Historiques). Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2010. 28 × 21 cm, 442 p., ill. € 35. ISBN 978-2-86906-259-7.

L'ordre des Minimes n'est pas parvenu à se rétablir durablement en France après la Révolution et n'a pu ainsi encourager une tradition d'études. Ce «vide historiographique» est brillamment comblé par cet ouvrage, fruit d'un colloque tenu, à l'occasion du cinquième centenaire de la mort de son fondateur S. François de Paule (1416-1507), en Touraine où Louis XI l'avait fait venir et où il a vécu vingt-quatre ans, et aussi d'une journée d'étude en Auvergne. Après d'autres religieux absents de la France contemporaine, les Récollets, objet des thèses de F. Meyer et C. Galland et d'un récent colloque, et les Feuillants, étudiés par un des éditeurs de cet ouvrage, sont ainsi définis l'importance de l'apport et la spécificité des Minimes de la province de France qui fut une des plus importantes de l'ordre, comme le montre D. DINET.

En dépit d'une ambiguïté originelle dont François de Paule sut sans doute user pour obtenir l'approbation pontificale, les Minimes ne constituaient pas un rameau de la famille franciscaine mais une fondation originale à la règle très stricte (avec un quatrième vœu «quadragésimal» d'abstinence perpétuelle de gras), marquée par un projet d'ascèse érémitique et tôt devenue un ordre savant. Les Minimes ne parvinrent à créer que deux maisons féminines en France (Abbeville et Soissons) mais leur tiers ordre fut actif. M-A. BOITEL-SOURIAC, C. BOUSQUET-LABOUIÉRIE, B. CHEVALIER, R. SAUZET et B. PIERRE étudient d'abord la présence du fondateur en France, son rôle de guide spirituel de trois rois puis de «saint tutélaire de la dynastie des derniers Valois» (il est béatifié en 1513, canonisé en 1519), ainsi que les premières générations de l'ordre. Les Minimes sont alors «acteurs du changement religieux» par leur prédication comme par l'idéal d'une vie religieuse très austère qu'ils incarnent. Leur proximité avec la cour ne va pas sans divisions internes au cours des guerres de religion lorsque certains soutiennent la Ligue. Ils se disent sous Louis XIII «de fondation royale» et théorisent l'allégeance au monarque.

P. MORACCHINI, P. CASTAGNETTI, N. LEMAITRE, F. BLIAUX, J.-M. LEGOIS et V. MALABIRADE approfondissent des aspects du rayonnement et de l'action des Minimes au «siècle des saints». Ils se définissent alors plus nettement par rapport aux Franciscains; l'un d'eux, L. Dony d'Attichy, propose dès 1624 «un modèle hagiographique» à travers le récit de leur jeune histoire et de ses acteurs les plus remar-

quables. René Thuillier avance en 1707 dans son histoire de la province de France, à travers les biographies de religieux et tertiaires, un « modèle minime » : des « athlètes de l'abstinence », contrôlant leur corps par la pratique du carême perpétuel, et aussi des enseignants et des prédicateurs. Le P. Nicolas Barré (1621-1686) fonde à Rouen une « pieuse union de jeunes filles » pour faire la classe aux petites filles pauvres, qui deviendra l'institut des soeurs de l'Enfant-Jésus. L'étude des couvents de la province d'Aquitaine procure des exemples du rôle spirituel et scientifique des religieux dans la société de leur temps. P.-G. GIRAULT, J.-P. BABELON, D. OGER, O. KRAKOVITCH et C. VAAST analysent ensuite les rapports des Minimes avec les arts, à travers l'iconographie du fondateur — inspirée du portrait qu'en avait fait Jean Bourdichon —, l'architecture par l'étude des trois couvents parisiens, et la musique — avec l'esthétique musicale du P. Mersenne. A. RUELLET analyse de son côté le réseau épistolaire du savant minime. M.-H. FROESCHLÉ-CHOPARD et F. HENRYOT étudient les bibliothèques des couvents de Marseille et de Lorraine. Dans une dernière partie, issue de la journée tenue à Beauregard-l'Evêque, G. GOUDOT, C. VELLETT, P. PIÉRA et A. REGOND examinent les liens entre Guillaume Duprat, prélat réformateur préconciliaire, évêque de Clermont de 1529 à 1560, et les Minimes qu'il a introduits dans son diocèse. L'ouvrage s'achève par les conclusions du colloque (R. SAUZET) et de la journée d'étude (B. DOMPNIER) et par un précieux index des patronymes et noms de lieux.

Ce riche ensemble constitue une avancée décisive dans la connaissance d'un ordre qui eut un rôle multiforme aux Temps modernes, de l'histoire de la spiritualité jusqu'à celle des sciences. Il devrait encourager les recherches — certaines sont d'ailleurs en cours. L'originalité des Minimes pourrait être de combiner la présence au monde d'un ordre mendiant que plusieurs des contributeurs rapprochent de celle des Capucins avec des traits tels que l'érémisme ou l'abstinence perpétuelle qui caractérisaient jusqu'alors des contemplatifs tels que les Chartreux. Un regret : que ne soit pas fournie une cartographie des implantations des Minimes en France. La contribution de M.-H. FROESCHLÉ-CHOPARD donne incidemment un état du nombre des couvents au début de la Révolution (133) qui ne tient pas compte des maisons fermées dans les décennies précédentes et moins encore des créations éphémères, alors que D. DINET en indique 153 en 1673. Soulignons enfin la grande qualité technique de ce livre. Grand format, belle mise en page, clichés en couleur, élégante composition en caractère garamond en font une belle réussite éditoriale de la part de jeunes presses universitaires.

Régis BERTRAND

Roberto BIZZOCCHI. *Genealogie incredibili. Scritti di storia nell'Europa moderna.* (Annali dell'Istituto storico italo-ger-